



PIERRE SURGET

Pierre Surget a découvert le dessin pendant son adolescence, période féconde au cours de laquelle il a pu réaliser de nombreux croquis sur des sujets variés qui lui ont donné l'envie de poursuivre dans un art pour lequel il s'est pris d'une véritable passion.

Afin d'évoluer dans sa vie professionnelle, il lui a fallu toutefois suivre de nombreuses années durant des cours aux Arts et Métiers qui l'ont contraint à mettre entre parenthèses son attrait pour la peinture, mais sa profession a malgré tout eu ceci de bon qu'elle lui a permis de côtoyer des peintres de la place Montmartre, lesquels ont su lui parler de leur art, de son histoire, de ses courants, lui prodiguer des conseils et lui donner surtout l'envie de reprendre lui-même crayons et pinceaux. Les aléas de l'existence l'auront obligé à patienter

jusqu'au terme de sa carrière professionnelle avant de connaître à nouveau le plaisir de leur pratique.

Installé à Senlis depuis 1984, et bien qu'exposant peu, Pierre Surget a obtenu dès sa première exposition en 1999 le troisième prix de l'ADREP, puis en 2001, à Ermenonville, au concours des peintres organisé sur le thème de la faune et de la flore dans les forêts de l'Oise, le deuxième prix de la municipalité ; la même année, l'Amicale des artistes et amateurs pontois lui délivrait le prix de la municipalité, qu'il devait remporter à trois reprises encore, en 2003, 2006 et 2017, avant de se voir décerner en 2009 le prix de la Caisse d'Épargne, en 2010 et en 2016 celui du public et en 2019 une mention spéciale du jury.

Dans un art pictural contemporain essentiellement marqué par l'abstraction, poussée jusqu'au dépouillement extrême dès le début du vingtième siècle par le suprématisme de Malevitch, mais régulièrement concurrencée au fil des décennies par des mouvements de fond qui en ont discuté l'hégémonie : le surréalisme de la première moitié du siècle, le Mouvement Figuratif de la Baie de San Francisco dans les années cinquante, le photoréalisme, le néo-expressionnisme, l'hyperréalisme ou le néo-figuratif plus récemment, la voie empruntée par Pierre Surget explore des pistes d'inspirations multiples et délibérément diversifiées dans le but de les fondre en une seule unité singulière, tournant autour du foyer d'étude du rayonnement majeur qui façonne la réalité sensible de notre univers : la lumière.

Plus que des zones d'influence, ce sont des carrefours de reconnaissance qui se définissent de-ci, de-là dans des croisements furtifs convoquant aux lisières une touche chromatique impressionniste à la Monet, un éclairage romantique à la Aïvazovsky ou à la Caspar David Friedrich, un réalisme parfois à la Millet mâtiné d'une pointe de classicisme rémanent ou de jeux de luminosités à la Vermeer. Ces éléments réunis et réinterprétés sur la trame de fond d'un symbolisme qui défend l'idée forte du concept – l'expression d'une idée abstraite sous l'apparence d'une image concrète qui en est le chiffrage sensoriel – forment un jardin aux sentiers qui bifurquent ainsi que les aimait Jorge Luis Borges, où la réalité éclate aussi bien aux détours des chemins pour produire un ensemble inclassable.

Le renouveau contemporain du paysage, soutenu en 2012 par le peintre anglais David Hockney qui a déclaré lui-même qu'« il est impossible de se lasser de la nature. C'est juste notre regard qui s'épuise », trouve notamment dans l'œuvre de Pierre Surget un écho particulier, où ce regard épuisé, fruit d'une société de l'image avide d'en consommer, mais se bornant par commodité à toujours la présenter sous un jour uniforme pressenti pour n'être perçu d'un individu à l'autre que sous cette standardisation réductrice, est revivifié de tableau en tableau grâce à la transmutation prismatique d'une lumière vivante, en perpétuelle fusion dans un ballet indivisible avec l'ombre qu'elle engendre et où chacun est libre de trouver sa couleur.

<http://pierresurgettableaux.fr>